L'Art à l'Ecole

PARLONS UN PEU DU CONGRÈS

Tous les conseils que nous avons donnés en reviennent toujours à ces notions primordiales de liberté et d'originalité personnelles qui concourent à déterminer le *style* de chacun. C'est ce style, cette matière unique chargés de tous les impondérables d'une individualité artiste, que nous voudrions mettre en valeur à Bordeaux.

Nous avons parlé jusqu'ici du *style graphique*, dont les dessins d'Alain Gérard sont une démonstration typique. Mais ce n'était là qu'un premier jalon d'une explication que nous essayons de rendre — un peu artificiellement — pédagogique, en en délimitant progressivement le contenu dialectique. En fait, le style, c'est la manière d'être de l'ensemble :

Nous voyons venir quelqu'un dans l'allée du jardin et, à sa démarche, à sa façon de poser les pieds, de rouler les épaules, de balancer les bras — à sa façon aussi de se vêtir, de choisir robes ou chapeaux, pantalons ou veste, nous reconnaissons telle ou telle personne. Quels éléments ont pesé sur notre jugement ? Nous n'en savons rien. Nous savons simplement que la synthèse de tous les impondérables de la marche, des attitudes, du vêtement, dénote Mme X... ou M. Y...

C'est cette notion de globalisation des valeurs que nous voudrions développer chez nos camarades pour qu'en en usant, ils soient à même de mettre la main sur le dessin qui mérite d'être retenu. Trop souvent, nous voyons encore des camarades réalisant des œuvres méritoires dans leur classe afficher, côte à côte, le dessin de très belle venue près du pâle navet ou de « la sainte horreur ». Elles n'ont pas saisi où se situe le nœud du départage entre le bon et le mauvais, entre l'œuvre originale et la « croûte », entre l'inédit et le pompier.

Il ne faut pas être victime de ce mot grave d'*expression libre* qui doit suffire à tout. On peut avoir abandonné l'enfant à son inspiration personnelle et n'avoir pas, pour autant, donné prétexte à l'éclosion d'un chef-d'œuvre. Nous recevons encore trop de *dessins libres* qui sont du « n'importe-quisme » : ni originalité graphique, ni sensibilité picturale. Avec ces pauvres données, l'enfant fait de pauvres créations et le pire est qu'il s'en contente.

Il ne s'en contentera pas si, dans la classe, un élève original sait prendre la tête du peloton et réussir des œuvres personnelles qui, par la ligne et la couleur, attirent les regards et les retiennent. Le maître, très souvent, ne sait pas de quoi est fait ce plaisir brut de contemplation de la belle image, mais si cette belle image donne une impression neuve de chose inédite, si la couleur chante et le cœur y est, alors, il y a de grandes chances pour que nous ayions mis la main sur un morceau de choix.

C'est toujours de la pratique que monte la connaissance. Si nous avons eu la patience de laisser dessiner nos enfants chaque jour sur notre cahier de dessin, nous sommes certainement à même de marquer au crayon rouge les graphismes les plus typiques. Et si nous laissons peindre très souvent, nous sommes aussi capables de sentir par un simple regard « quand la couleur est à sa plénitude », comme disait Cézanne.

A Bordeaux, nous nous appliquerons surtout à faire surgir de la masse des dessins exposés — et qui, déjà, représentent un choix hiérarchisé — les œuvres pleines susceptibles de satisfaire le simple intuitif et l'esprit cultivé. En analysant une œuvre — sous l'angle, hélas ! de notre modeste culture —, nous arriverons à mettre la main sur l'œuvre vive sans risque d'erreur.

Mais nous devons, auparavant, arriver à réunir, à la faveur de notre concours, les quelques milliers de dessins qui permettront une sélection rigoureuse.

Le nombre de nos adhérents est trop grand pour que nous songions à donner des conseils à tout le monde, mais chacun peut nous adresser un choix de dessins, pour lesquels nous ferons un tri qui, déjà, fera sentir les perspectives à exploiter et, donc, nous permettra d'espérer des réussites.

Nous avons demandé à nos écoles-artistes de réaliser des œuvres de grand format, sur isorel de préférence, avec des gouaches de la « Pébéo ». Nous avons, en effet, à notre disposition les grandes galeries de 25x10x4, pour lesquelles il faut prévoir de vastes ensembles lisible de loin. Nous avons la certitude que les travaux en cours nous donneront toute satisfaction.

La Maison de l'Enfant

Une maison, un appartement aussi, a son style. Du seuil d'un intérieur, on devine la personnalité de la maîtresse de maison. Les meubles essentiels, rustiques ou modernes, ne donnent pas ce chic particulier qui vient de détails inédits, d'agencements astucieux d'un sens inné du décoratif et de l'arrangement.

Nous voudrions que notre *Maison de l'Enfant* évoque le cadre joyeux qui, né de l'âme enfantine, devient tout naturellement son décor. Nous faisons donc un appel pressant à tous nos camarades pour *qu'ils inventorient leurs richesses et mettent en chantier leurs projets*. Nous avons besoin de tentures, de paravents, de tapis, de rideaux de très grandes dimensions, car nous avons de grands espaces à occuper.

Nous sommes obligés, pour éviter la perte de temps des installations anarchiques, de prévoir des ensembles où chaque pièce aura sa place. Il faut donc donner une affectation précise à chaque travail d'art, même s'il n'a pas encore été mis en chantier. Nous comptons donc sur vous, *dès à présent*.

Soyez humains, chers camarades ! Ayez pitié de ces pauvres organisateurs de congrès, épuisés de fatigue, qui doivent encore démêler des difficultés de dernière heure que vous auriez pu éviter par un peu de franche et généreuse collaboration.

Et pensez, aussi, que votre joie à jouir de tant de biens, dans tous les domaines, ne doit pas être payée exclusivement par le travail et le dévouement de quelques-uns. Vous le savez, il n'y a pas de profiteurs chez nous, et il ne sera pas dit que votre négligence sera réparée par le sacrifice des plus généreux. Au travail, chers camarades ! et donnons-nous la main pour la grande cordée fraternelle.

E. FREINET.